3e ANNÉE, N° 102. — SAMEDI, 8 JUILLET 1848.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, *à Galata.*

Dans les Villes de Littorat, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.

A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, 190 Richer, N. 6.

A Marseille, chez Mr veuve *Camoin et Cie.*

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Constantinople ..... un an, 8 colonat
" 6 mois, 4 "
Provinces et Etranger un an. 9 "
" 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres du G.-S.

Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 8 Juillet.

Par un avis publié dans notre dernier numéro, nous avons annoncé qu'en suite des modifications apportées à l'itinéraire des paquebots-postes de la Méditerranée, le *Journal de Constantinople* paraîtra désormais les 4, 9, 14, 19, 24 et 29 de chaque mois.

Les modifications de l'itinéraire ayant été faites sans aucun avis préalable de la part de l'administration, et le bateau à vapeur le *Rhamsès* étant arrivé à Constantinople le 4 de ce mois pour en repartir le lendemain, le temps nous a nécessairement manqué pour nous conformer au nouveau mode de périodicité que nous avons dû adopter. Par conséquent, notre feuille du 6 juin n'a pu être envoyée, par le *Rhamsès*, à nos abonnés de l'extérieur.

D'un autre côté, puisque notre journal a paru le 6, il nous était impossible de publier le numéro suivant pour le 9. Cependant, comme il nous est arrivé des nouvelles d'Europe par le dernier courrier de Vienne, nous croyons devoir les publier dans un supplément qui tiendra lieu du Numéro que nous aurions fait paraître le 9, si nous avions eu le temps nécessaire.

A partir du 14 juillet, la périodicité du *Journal de Constantinople* reprendra sa régularité pour nos abonnés de l'extérieur aussi bien que pour ceux de l'intérieur.

Les nouvelles que nous avons reçues de Paris et de Londres, ont la même date que celles que nous avons publiées, dans notre dernier numéro, et ne contiennent, par conséquent, rien de nouveau sur la France et l'Angleterre. Les nouvelles de Vienne, que nous donnons plus bas, sont du 27 juin.

Nous avons reçu hier, de notre correspondant de Bucharest, d'assez longs détails sur la révolution qui vient d'avoir lieu dans la principauté de Valachie. Nous nous empressons de les publier. Cet événement s'est accompli le 23 juin sans lutte, mais le 1er juillet, le sang a coulé.

« Bucharest, 1er juillet 1848.

« A la suite des événemens de l'Europe, la situation des principautés avait aqui une grande gravité; on voyait poindre des symptômes d'effervescence. Ces, au milieu de ces circonstances que le général Duhamel d'abord, puis ensuite Tala'at efendi, arrivèrent dans les principautés, chacun avec la mission de son gouvernement de voir ce qu'il y aurait à faire pour amener la tranquillité dans ces pays. Et ce qui est remarquable, ces deux commissaires réussirent d'autant moins à calmer les esprits, que les événemens qui venaient de se passer dans la Transylvanie, avaient accru l'effervescence des Valaques. Voyant que s'ils conseils n'avaient pas l'influence nécessaire pour empêcher un mouvement qui pouvait avoir lieu d'un moment à l'autre, Tala'at efendi, qui était à Bucharest depuis quelques jours, crut devoir se rendre à Yassy.

« Cependant, le prince Bibesko, informé que des menées très actives avaient lieu pour amener une grande manifestation populaire, fit procéder, les 19, 20 et 21 juin, à l'arrestation d'environ 300 personnes appartenant pour la plupart aux premières familles du pays, et au nombre desquelles se trouvaient le major Jean Woin sko, le capitaine Theologo, les poètes Constantin Rosetti et César Bolliak, MM. G. Grandstream, Jean Floresko, Lapotti, Piéchoyano, Batichesko, Bratiano, Kretzulesko, etc. Les quatre frères Golesko, qui paraissent être à la tête du mouvement, parvinrent à échapper aux recherches de la police, sans cependant quitter Bucharest. Par suite de ces arrestations, l'irritation ne fit qu'augmenter.

« Dans l'après-midi du 21, le prince Bibesko se promenant en voiture sur le Pado-Magnochey avec le ministre de l'intérieur, M. Alex. Villara, fut l'objet d'un attentat des plus audacieux: six coups de pistolet furent dirigés contre le prince et son ministre par trois jeunes gens qui étaient également en voiture, tandis qu'une seconde voiture, arrivant de front, se jetait sur celle du prince pour l'empêcher d'avancer. L'habileté du cocher sauva la vie du prince, dont le dessus d'une de ses épaulettes fut seulement brisé. Trois balles furent trouvées dans la voiture du prince, qui se rendit aussitôt chez sa fille, Mme Elise Philipesko, d'où il envoya chercher sa demi-escadron de cavalerie, qui le reconduisit à son palais. Cet événement produisit dans toute la ville la plus grande sensation.

« Le lendemain, 22, une estafette apporta au Prince la nouvelle qu'une insurrection venait d'éclater dans la Petite-Valachie, peuplée par une race de montagnards très-belliqueux. A la tête de cette insurrection étaient les majors Tell et Magnhiero, ce dernier, ancien chef des Pandours. Partis d'Iaïaz, ils s'étaient dirigés sur Caracal, chef-lieu du district de ce nom, et de là sur Crayova, capitale de la Petite-Valachie, où ils étaient entrés avec 3,000 hommes, après avoir fraternisé avec la smlice et les habitans de cette ville, qui, sous les ordres de M. Jean Bibesko, frère du Prince, s'étaient joints à leur rencontre pour les disperser et les empêcher d'entrer à Crayova. Mm. J. Eliades, docteur ès lettres, et Etienne Golesko, avaient quitté Bucharest pour se rendre à Crayova, et s'étant réunis à MM. Tell et Maghiero, ils formèrent un gouvernement provisoire, en faisant savoir au Prince Bibesko qu'ils lui donnaient six jours pour se mettre à la tête de la nation réorganisée démocratiquement; qu'en cas de refus, il devrait abdiquer et qu'ils marcheraient sur Bucharest avec 8,000 hommes.

« Le prince s'occupa immédiatement de faire face au danger. L'ordre avait été déjà donné à quatre compagnies d'infanterie et à quelques escadrons de cavalerie qui étaient en garnison à Oltenitze, Giurgevo, Calarasch et Ibraila, de se rendre à Bucharest, à marche forcée. Le 23, la garnison de la capitale se composait d'un régiment d'infanterie, d'un régiment de cavalerie, et d'une demi-batterie d'artillerie; elle fut mise sous les armes, et le prince se rendit au milieu des troupes pour prêter serment sur le drapeau; les troupes prêtèrent aussi serment; mais leurs dispositions étaient douteuses, car les soldats disaient à haute voix que jamais ils ne feraient feu sur leurs frères, et l'on savait qu'un grand nombre d'officiers devaient favoriser le mouvement révolutionnaire.

« Le général Duhamel partit le même jour à six heures du soir, et à 7 heures, la révolution éclatait. Un rassemblement composé d'environ 4,000 hommes portant des bannières et des cocardes aux trois couleurs nationales, bleu, jaune et rouge, envahit tout d'un coup le palais du prince. Les chefs de ce mouvement invitèrent le prince à signer un programme en 22 articles et à rendre la liberté aux personnes qui avaient été arrêtées les jours précédens. Après avoir résisté quelque temps, le prince signa, et les troupes qui étaient commandées par le colonel Odobesko, rentrèrent dans les casernes sans avoir fait usage de leurs armes. Si l'on excepte les maisons de MM. Villara, ministre de l'intérieur, et Mano, chef de la police, où quelques dégâts furent commis, aucune atteinte ne fut portée à la propriété.

« Le 25, M. de Kotzebut, consul général de Russie, partit pour la Moldavie, après avoir remis au prince une note par laquelle il lui faisait savoir que l'état des choses ne lui permettait pas de rester à Bucharest, et qu'il allait le pays en protestant contre les faits qui venaient de s'accomplir.

« Le même jour, le Prince Bibesco résigna des pouvoirs et les remit au conseil d'administration de la principauté, en déclarant qu'il rentrait dans la vie privée. Le lendemain matin, il quitta Bucharest et se rendit à Kotzebut à Kosmarik.

« Il se forma aussitôt un gouvernement provisoire sous la présidence du métropolitain, et dont MM. Jean Eliades, Etienne Golesko, Tell, Maghiero et Sourlu, font partie. MM. C. A. Rosetti, N. Balcheko, Alex. G. Golesko et J. K. Bratiano, en furent nommés secrétaires.

« Un nouveau ministère fut également formé: il se compose de MM. Nicolas Golesko, à l'intérieur; I. Kimpianano, à la justice; J. Woyanesko, aux affaires étrangères; Constantin N. Philipesco; aux finances; J. Eliades, à l'instruction publique. M. Georg Nicesko a été nommé contrôleur général; le colonel Charles Kretzulesko, commandant de la garde nationale; M. Const. Kretzulesko, président de la municipalité, et M. Margarit-Machoi, chef de la police.

« Le gouvernement provisoire a envoyé des agens à Constantinople, St-Pétersbourg, Vienne, Berlin, Paris et Londres.

« Avant-hier, dans la nuit, une estafette venue d'Ibraïla, a apporté la nouvelle que les troupes russes, qui se trouvent à Reni, se disposaient à entrer dans les principautés.

« 4 heures après-midi.

« Les colonels Odobesko et Salomon viennent de se mettre à la tête d'un régiment et ont marché sur le palais pour s'emparer des membres du gouvernement provisoire. Ils ont fait feu sur le peuple qui a couru assistôt aux armes. Il y a eu 9 hommes de tués et 9 blessés; le régiment est rentré dans sa caserne. Le peuple se lève en masse; la garde nationale et un escadron de cavalerie font cause commune avec lui. Les bouchers et les tanneurs guident un rassemblement de 3,000 personnes qui cerne la caserne du régiment commandé par le colonel Odobesko. Dans ce moment, la fusillade et la canonnade se font entendre.

« Le métropolitain, la croix d'une main et un drapeau tricolore de l'autre, se rend à la caserne pour faire cesser l'effusion du sang. C'est l'heure du départ du courrier; je ferme ma lettre, et renvoie les détails de cette lutte à ma prochaine correspondance. »

De graves désordres étrangers à la politique, ont éclaté, en dernier lieu, à Tauris, en Perse. Nous en donnerons les détails dans notre prochain numéro.

Hier, vendredi, le conseil des ministres s'est réuni au palais impérial de Tchéragan.

Suleyman pacha, ministre du commerce et naguère ambassadeur à Paris; et Emin éfendi, premier interprète du Divan, ont reçu la mission de se rendre dans les principautés du Danube.

Les bateaux à vapeur de l'état le *Medjidié* et le *Taïf* partent aujourd'hui pour le Danube ayant des troupes à bord.

La S. Porte nous communique la note suivante avec invitation de la publier:

« A la suite d'une dénonciation faite par le *Journal de Constantinople* contre un Piémontais accusé d'une tentative d'assassinat, M. le chargé d'affaires de Sardaigne vient de donner l'assurance à la Porte qu'il continuera à veiller avec plus de soin que jamais à ce que la conduite de ses nationaux et protégés ne donne lieu à aucune plainte sérieuse, et que si quelqu'un d'eux s'en est livrait à des actes contraires aux loisirs de nature à compromettre la sécurité publique, la légation sévira contre lui avec toute la sévérité qu'exigera la gravité du cas.

« Afin d'éclaircir les doutes qui, à ce qu'il paraît, se sont élevés sur la question de savoir à qui les plaintes portées contre ledit Piémontais ont été adressées, il suffira de dire que le *Journal de Constantinople*, en annonçant que des plaintes avaient été portées *à qui de droit*, ne pouvait et ne voulait entendre par là que la chancellerie de Toscane, par cette seule raison que le plaignant est sujet toscan.

« Nous avons appris que lorsque la querelle qui s'engagea le 24 juin, dans la rue du Péra, entre des Toscans et certains membres de la légation de Sardaigne, dès que M. le chargé d'affaires fut informé de ce qui se passait, il s'empressa de requérir l'intervention de la force publique, afin de faire cesser ce scandale. »

NOUVELLES D'EUROPE.

ITALIE.

Le *Cittadino Italiano* de Livourne, publie, dans sa feuille du 22 juin, le bulletin suivant du gouvernement provisoire de Milan:

Milan, 19 *juin*. — « L'ennemi reconnaissant toute l'importance des redoutables positions de Rivoli et du mont de la Couronne, par lui lâchement abandonnées le 10 de ce mois à l'apparition des nôtres, fit hier une vigoureuse offensive d'attaque.

« La lisière de Spiazzi était défendue par un bataillon de la division du duc de Gênes et une compagnie de tirailleurs sous les ordres du capitaine Gastoni. Le major Sanvitale commandait le poste.

« Hier matin, (18 juin) deux mille cinq cents Autrichiens venus de la Ferrara, avec deux pièces d'artillerie, se précipitèrent contre les nôtres, mais ils furent repoussés de toutes parts et mis en fuite. Ils eurent beaucoup de morts et de blessés, et laissèrent vingt prisonniers en notre pouvoir. De notre côté, nous n'avons eu que dix-sept blessés, et trois scuts tirailleurs sont restés sur le champ de bataille.

« La position de La Ferrara, peu distante des confins du Tirol, d'abord occupée par l'ennemi, fut prise par les Italiens.

« Presque chaque jour, des déserteurs de l'armée autrichienne se présentent au camp.

« Dans Venise, il y a, à l'heure qu'il est, douze à treize mille combattans réunis. Ce rassemblement se compose de la garnison de la ville, des napolitains arrivés avec Pepe, de Bolognais, Romains, des troupes de Sinigaglia qui étaient à Padoue, et du régiment Barbiéres qui était dans la même ville. Le lieutenant général Guillaume Pepe a été nommé général en chef des troupes de terre qui se trouvent dans la Vénétie.

« Le blocus de Trieste continue. Le plus grand abattement règne dans cette ville; la plupart des familles riches s'en éloignent.

« *Par ordre du gouvernement provisoire.*

« G. Cucchi, *secrétaire.* »

Les journaux de Vienne, qui nous sont arrivés par le courrier d'hier, contiennent fort peu de détails d'un intérêt général. Nous donnons plus bas ce qu'ils rapportent de plus saillant.

Dans sa partie officielle, la *Gazette de Vienne* du 27 juin publie la nouvelle suivante:

« Par une dépêche télégraphique, le ministère vient de recevoir, de la part du lieutenant-général comte Nugent, l'heureuse nouvelle que la forteresse de Palmanova a capitulé le 25 juin, à 9 heures du matin.

« Ce succès nous a mis en possession du parc d'artillerie de l'armée italienne, et a rendu parfaitement libre la ligne de communication de notre armée. »

Notre correspondant de Vienne dit que la forteresse de Palmanova ne s'est rendue qu'après une vive cannonade et que le général Zucchi aurait succombé à une affection de petite vérole, avant la capitulation de ses troupes.

On écrit de Trieste le 15 juin:

« Les commandans de la flotte ennemie ont communiqué spécialement à tous les consuls étrangers résidant dans cette ville, la déclaration de blocus contre la ville et la rade de Trieste. Dans cette communication se trouve le passage suivant:

« Comme il pourrait arriver que les divisions navales fussent entreprisent, pendant le blocus, des opérations militaires quelconque contre Trieste, les soussignés ont l'honneur de vous informer des mesures qu'ils jugent à propos de prendre.»

« Cette déclaration pouvant être considérée comme l'annonce d'une attaque ennemie contre Trieste pendant le jour ou pendant la nuit, le soussigné regarde comme un devoir d'en avertir la population, tout en lui donnant l'assurance que toutes les mesures ont été prises pour défendre énergiquement cette place, et il compte, comme toujours, sur le concours efficace de tous les habitans.

« Trieste, 14 juin 1848.

« Le gouverneur du littoral austro-illyrien,

« L'ALTGRAVE DE SALM. »

Le contre-amiral Albini, commandant de la division navale sarde devant Trieste, a répondu à la protestation de la confédération germanique, que le pavillon allemand serait respecté, dans le cas où Trieste viendrait à le hisser; qu'il enverrait d'ailleurs la protestation à son roi, mais que le blocus n'en continuerait pas moins jusqu'à nouvel ordre.

Dans la séance du 20 juin, l'Assemblée Nationale, à Francfort, a décidé, par acclamation, sur la motion de M. Kohlparzer, que tout acte d'hostilité ou d'agression dirigé contre Trieste, sera regardé comme une déclaration de guerre contre l'Allemagne.

On lit dans une lettre de Munich du 16 juin:

« Je puis vous annoncer d'une manière positive, écrit-on à la *Gazette nouvelle d'Augsbourg*, que M. d'Abel, ministre de Bavière près la cour de Sardaigne, a été chargé de protester énergiquement contre le blocus de Trieste et de demander ses passports dans le cas où il ne serait pas tenu compte de sa protestation. Enfin l'Allemagne fait voir qu'elle est décidée à secourir l'Autriche. »

La prise de Vicence, de Padoue et de Trévise, avait produit une douloureuse impression à Turin, mais on continuait à expédier de nouveaux et considérables renforts de cette capitale et de plusieurs autres points du Piémont, au quartier-général de l'armée.

AUTRICHE.

On lit dans la *Gazette Officielle de Vienne*:

« L'archiduc Jean est arrivé à Vienne le 24 juin au soir. Il est entré en fonctions le 26, et a publié, le même jour, la proclamation suivante:

« S. M. l'Empereur, vu la continuité de son indisposition, m'a nommé son *Alter-Ego*. Dans cette qualité, j'aurai à ouvrir la Diète en son nom, et à diriger, jusqu'à son retour, les affaires du gouvernement qui lui incombent, comme Empereur Constitutionnel.

« Cette confiance de mon Empereur m'est sacrée; je la justifierai en remplissant sa volonté intime et sincère, en m'attachant à maintenir scrupuleusement les libertés et les droits accordés aux peuples autrichiens, et à agir, dans un esprit de justice et de douceur, dans tout ce choses de la compétence du souverain.

« Les circonstances sont graves et décisives pour le bonheur et la puissance de l'Autriche; l'état demande des bases nouvelles et solides; la législation a besoin de réformes essentielles dans toutes ses branches, de nouvelles ressources nous savons nécessaires pour faire face aux exigences les plus pressantes et les plus urgentes. Cette grande tâche ne pourra s'accomplir avec succès, que moyennant la coopération commune et vigoureuse de tous, que par l'union et la fermeté vis-à-vis des ennemis de la patrie.

« Je compte sur cette coopération générale; je compte sur l'amour que le peuple autrichien porte à son Empereur et à sa belle patrie; je compte sur son esprit d'ordre et de tranquillité, seules conditions de la véritable liberté, je compte enfin sur la confiance qu'il accorde à la pureté de mes intentions dont je crois lui avoir donné des preuves, ainsi qu'à ma résolution de vouer le reste de mes forces à la prospérité et au repos de l'Autriche.

« En vue de cet avenir, je me sens encore fort et plein de l'espoir qu'un jour je pourrai remettre, entre les mains de mon Empereur, le pouvoir qu'il m'a confié, consolidé par la paix et la prospérité générale. »

Dans la journée du 25, M. le baron de Pillersdorff a présenté à l'archiduc Jean, le commandant supérieur et les officiers de la garde nationale de Vienne. Le prince, après avoir demandé et obtenu quelques renseignemens sur la composition de cette garde, a dit qu'elle était d'autant plus importante dans les circonstances actuelles, que l'ouverture de la diète constituante était plus prochaine.

« Mon Empereur, ajouta S. A. I., est indisposé, et a daigné me choisir, dans mon vieil âge, pour occuper sa place. Je connais les sentimens constitutionnels et sincères de S. M., et j'ai la conviction qu'il tendra toutes ses promesses en bonnête homme. Messieurs, il n'est pas question de réaction quelconque; toute réaction serait d'ailleurs impossible. Je le dans vos regards que je puis compter sur vous tous; que la concorde règne donc entre nous: elle nous est si nécessaire! »

Ces paroles furent accueillies avec sympathie par l'assistance. L'archiduc Jean est très populaire à Vienne.

Un comité central de tous les clubs démocratiques de l'Allemagne, s'est formé à Francfort et a tenu sa première séance le 15 juin. Le but de ce comité est de gagner les esprits à son opinion par les moyens les plus pacifiques. Les membres s'appellent entr'eux: citoyens. Lorsque l'Assemblée nationale chôme, on se rend au comité où, entr'autres choses, on entend par exemple discuter à froid *que tous les souverains allemands doivent sacrifier leurs couronnes au salut de la patrie et rester simplement citoyens!*

On lit dans les journaux de France:

« Un envoyé du congrès démocratique de Prague vient d'arriver à Paris. Il a pour mission de s'entendre avec la République française au sujet des intérêts du peuple Slave. »

Des nouvelles de Festh, en date du 12 juin, portent ce qui suit:

« La tranquillité publique a été troublée ici la nuit dernière par suite d'une sanglante collision entre un bataillon italien et quelques centaines de volontaires nouvellement enrôlés, logés les uns et les autres dans la caserne des invalides. Un soldat italien avait volé une pièce de 10 florins à un volontaire. Celui ci le surprit en flagrant délit et voulut l'arrêter. Il en résulta une rixe dans laquelle tout soldats furent tués et six grièvement blessés. On sonna le tocsin, et vers les 9 heures du soir, la garde nationale pénétra dans la caserne. Les Italiens tirèrent par les fenêtres sur les gardes nationaux, dont plusieurs furent blessés. On n'en connaît pas au juste le nombre. M. Mefraros, commandant de la place, a fait savoir aux Italiens qu'il leur accordait deux heures pour poser les armes. On présume que cette collision a été provoquée par les officiers mêmes de ce bataillon; cette supposition se fonde sur la circonstance que ces soldats étaient abondamment pourvus de cartouches à balles et qu'un de leurs officiers a, dit-on, lui-même commandé le feu. »

PRUSSE.

Les dernières nouvelles de Berlin sont du 23 juin; à cette date, le ministère prussien était en pleine crise de dislocation. M. Camphausen, président du conseil des ministres avait donné sa démission. Le 20, S. M. avait chargé M. Hanseman de former un nouveau cabinet: la crise continuait encore au départ du courrier. M. Schleinitz avait refusé le portefeuille des affaires étrangères. On parlait de la formation d'un cabinet sous la présidence de M. Milde et quelques personnes annonçaient même le nouvel avènement du ministère Bodelschwing, renversé par la révolution de mars.

A Berlin, le parti le plus avancé voulait, à toute force, que le roi quittât Postdam pour rentrer dans la capitale, et généralement, on se préoccupait beaucoup de la nouvelle qui annonçait, à tort ou à raison, la concentration d'un grand corps de troupes russes sur les frontières.

Le projet d'adresse, en réponse au discours d'ouverture de l'Assemblée nationale de Prusse, est conçu en ces termes:

« Sire,

« C'est pénétrés de la gravité de la présente situation du pays et animés de joyeuses espérances pour son avenir, que nous avons écouté le discours du trône de V. M.

« Les événemens qui, dans les derniers mois, ont fait fermenter et ébranlé l'Europe, ont aussi entraîné la Prusse d'une manière irrésistible dans le mouvement général. C'est surtout le choc violent survenu dans les jours de mars qui a fait triompher la volonté populaire, qui s'était fait jour déjà depuis long-temps. Sortis des élections générales du peuple nous avons pour mission de fonder, avec le concours de V. M., une constitution qui réponde au degré de civilisation auquel est arrivé le peuple prussien, ainsi que la nation allemande en général, et d'assurer pour toujours l'existence d'un gouvernement populaire dans l'état, et une administration de la monarchie, jusque dans les sphères inférieures des communes. Elle écartera les dispositions légales qui jusqu'ici étaient hostiles au principe de l'égalité de tous les citoyens de l'état, en accordant des privilèges spéciaux à certaines classes d'entr'eux. Elle garantira un droit électoral général; la liberté des personnes, de la presse et de la parole; la liberté de culte, l'union et l'indépendance de toutes les communautés religieuses. Elle renfermera une législation générale et populaire, une réforme de l'administration judiciaire et militaire, ainsi que l'armement général du peuple.

« Etablie sur ces bases, la constitution renfermera les lions qui, par suite des glorieux actes des princes de Hohenzollern, existent entre le peuple et la dynastie de V. M. Les dangers qu'une incertitude plus prolongée sur la fixation du droit légal public aurait pu attirer sur notre patrie, nous ont forcés de nous réunir simultanément avec l'assemblée nationale allemande à Francfort. Agissant en parfait accord avec les efforts constans de V. M., nous avons également devant les yeux, comme but invariable, l'unité allemande, en prêtant le concours le plus empressé à l'œuvre entreprise à Francfort, pour arriver à la consolidation nationale de la patrie commune.

« C'est par des lois et des institutions en faveur du rétablissement du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, ainsi que par une répartition plus juste des impôts, et l'amélioration du sort des classes ouvrières, qu'on remédiera à la détresse toujours croissante et qu'on fera renaître la confiance générale. La sollicitude de l'état pour l'introduction du principe de la liberté de l'enseignement public avancera la culture générale du peuple.

« L'exposé complet de l'état financier du pays et de l'emploi qu'a été fait jusqu'ici des ressources de l'état, nous mettra en mesure de juger jusqu'à quelle mesure du pays peut répondre aux besoins du présent, et quelles sont les mesures à adopter pour satisfaire à ces besoins. La réorganisation commencée par V. M. dans le grand-duché de Posen, mettra un terme à la déplorable situation de cette contrée, et à la désunion qui divise les populations allemande et polonaise. Puisse cet acte de justice ne pas manquer de rétablissement de l'indépendance nationale d'un peuple si long-temps opprimé!

« La lutte engagée aux frontières septentrionales de la patrie allemande, a fait briller de nou-